

Mark Allen

S'il est un nom qui est désormais indissociable de la psychédélique trance, c'est sans nul doute celui de Mark Allen. Leader du label anglais Return to The Source, une référence en la matière, instigateur des soirées Goa en Angleterre et faisant preuve d'une ouverture d'esprit incomparable, nous l'avons rencontré pour vous lors de l'un des ses trop rares passages en Suisse.

Tout d'abord Mark, pourrais-tu te présenter et expliquer ce que tu fais, pour ceux qui ne te connaissent pas encore ?

Je m'appelle Mark Allen, j'ai 32 ans, je suis Dj résident du label de trance psychédélique "Return to the Source". Au départ, j'ai fait des études de droit en Angleterre et en France. C'était pas le chemin le plus naturel pour devenir Dj, mais bon... A la fin de mes études, je suis parti à Goa et c'est là-bas que j'ai découvert la trance. A mon retour de Goa, il me restait deux ans de pratique à faire pour obtenir mon diplôme. Pendant ces deux ans, alors que je passais la semaine au bureau, tous les week-ends, j'allais à la recherche de cette musique et je me suis acheté des platines. Avec des copains, on s'est mis à faire de petites soirées pour cinquante, soixante personnes. Quand j'étais au bureau, mon cœur battait pour la musique. A la fin de cette période de qualification, je suis parti au Népal et j'ai traversé le pays en mountain-bike. C'est là que j'ai décidé de poursuivre ce que j'adorais, la musique, plutôt que ce qui allait m'amener à une carrière. Quant je suis rentré, je resté deux ans au chômage, en essayant de me faire connaître comme Dj, et ça a marché : je n'ai pas eu de regrets (rires...)

"Return to the Source" est maintenant un label mondialement connu, mais comment est-il né, et quels sont vos buts ?

Ça a commencé il y a à peu près deux ans, à une époque où les soirées trances réunissaient peut-être cinq cents personnes, pour des partys très "underground". A ce moment là, j'ai rencontré un de mes partenaires, Quirk Daken, qui est le percussionniste de "Medicine Drum" et on s'est mis d'accord sur le fait que la scène trance était prête pour être élevée à des scènes plus évidentes, plus commerciales. C'était comme un secret qu'un certain nombre d'initiés connaissait et on croyait qu'il était nécessaire d'élargir ce cercle de gens. On a d'abord décidé d'organiser une soirée en collaborant avec deux amis, Phil et Janis, dans une grande boîte de Londres, "The Rocket". Pendant deux mois, on a bossé sur la promotion et ça s'est bien passé : on a réussi à couvrir nos frais et on a surpris les gens avec des décors encore jamais vus à Londres. On a réussi à capturer l'esprit des soirées en extérieur, grâce à la déco, et parce qu'autour du club, il y avait un grand jardin, dans lequel on avait installé un tipi avec des percussions. Ensuite, le club nous a proposé d'organiser une soirée par mois et ça, c'était le début...

En fait, l'idée, c'était de revenir aux origines de la trance, donc à ce rituel de rencontre et de danse, pour se libérer, s'amuser mais aussi pour méditer sur la puissance de la danse collective, et ce concept continue à intéresser plein de gens à travers le monde.

On a vu "Trainspotting", on connaît le phénomène du night-clubbing et ce qu'il comporte; comment ressens-tu tout ça ?

En fait, ce phénomène est né à cause de la "Criminal Justice Bill", qui interdit les raves sauvages, et qui nous a obligé à jouer le jeu du gouvernement pour pouvoir continuer à répandre la culture techno. En ce qui concerne la «culture» de l'ecstasy, ça ne m'attire pas du tout. Je trouve dommage qu'autant de gens aient besoin d'un tel soutien pour s'amuser. En fait, ça, c'est un autre aspect de "Return to the Source" : on essaye d'amener les gens à s'éclater sans drogue. Bien sûr, il y a de la drogue dans nos soirées mais je crois que la musique, la décoration et les effets spéciaux sont des éléments susceptibles d'apporter des sensations beaucoup plus puissantes et beaucoup plus réelles. Mais tu sais, mes amis et moi, nous ne sommes pas vraiment concernés par ce problème, parce que malheureusement, il touche plus les jeunes et les très jeunes. (Mark à 32 ans)

Tu parlais de la "Criminal Justice Bill". Peux-tu nous l'expliquer ainsi que les conséquences qu'elle a eue chez vous ?

Cette loi concerne en gros les travailleurs, les squatters et la dance music. Elle a permis de codifier des pouvoirs que la police avait déjà mais qui sont maintenant clairement établis. Pour les travailleurs, par exemple, la police

peut séparer les convois et confisquer les véhicules, s'ils dépassent un certain nombre; la loi rend illégal tout rassemblement de plus de vingt personnes écoutant des "rythmes répétitifs amplifiés". D'ailleurs, certains artistes ont cherché à créer des musiques rythmées mais non répétitives (rires..!). Mais la conséquence véritable, c'est cette codification précise des pouvoirs de la police. Malgré tout, la culture dance continue d'avancer. Les organisateurs de raves illégales du début des années 90 s'investissent aujourd'hui dans la scène légale, tout en restant activistes en demandant une réglementation plus souple. Malheureusement, c'est comme un peu partout, les lois deviennent de plus en plus sévères, et il semble que cela concerne surtout la dance music.

Quelles ont été tes expériences en Suisse et qu'est-ce que tu en as pensé ?

C'est la troisième fois que je viens en Suisse. J'ai joué à la Reithalle de Bern, la veille de la Street Parade, et, le soir même, à Roggwil, donc deux expériences opposées. J'ai adoré la Reithalle pour l'atmosphère et les gens qui s'en occupent, parce qu'il font un travail extraordinaire. En ce qui concerne Roggwil, je trouve l'idée de représenter les différents courants musicaux assez courageuse, mais, en même temps, ça manquait un peu de "focuss" et puis, il faisait trop chaud, un vrai sauna !!

Quels sont tes projets ?

Je suis en train de terminer un album avec Tim Healey et on va commencer à faire des "lives". Je suis très content de ce travail, parce que ce n'est pas seulement de la trance-Goa : c'est très expérimental, au niveau rythmique et sonore; il y a même un sample de youtze suisse (!), tout ça pour créer des atmosphères aussi bizarres que possible.

Parallèlement, une compilation "Return to the Source" va bientôt voir le jour. Elle s'appelle "Sacred sites" et a pour thème des lieux sacrés. C'est un double CD, très éclectique, puisqu'on y trouve de la trance, de l'ambient, du drum n' bass... Chaque artiste a été invité à créer un morceau s'inspirant d'un lieu qui lui était cher. Les UVW de Cyberpunk se sont inspirés des Alpes suisses, Tim Healey et moi-même, d'un centre bouddhiste qui est établi dans une ancienne prison de haute sécurité. Rien n'a été transformé, donc il y a un contraste saisissant entre ces moines, discrets et humbles, et ces murs si épais, ces fenêtres fermées par des barreaux. Cette compilation devrait sortir en mai. Elle sera accompagnée d'un livret de septante-deux pages, plein de photos de ces endroits et des différents artistes.

Tes désirs, tes rêves ?

J'ai un projet qui me tient vraiment à cœur, c'est une énorme party qui devrait se dérouler en même temps dans différentes parties du globe et qui aura pour but de soutenir la cause tibétaine. Des vedettes de dance music sont déjà intéressées, ainsi que des majors de par le monde. Je crois que, si nous arrivons à avoir un intérêt concret de ces labels, ça pourrait avoir un effet très positif pour le Tibet.

D'un point de vue plus personnel, j'ai envie de plus me concentrer sur la production et donc, de voyager un peu moins en tant que Dj, même si c'est très excitant. Ce qui est bien pour l'esprit et pour la créativité, c'est ce que je fais ici en Suisse : je travaille un peu, je me détends en même temps, et si ça pouvait continuer comme ça, ce serait bien.

Certaines personnes naissent entourées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; ce sont les génies, les privilégiés. D'autres, au fil de leur vie, réunissent ces couleurs, se permettant toutes les audaces, tous les mélanges; ce sont les rêveurs, les fous, les "purs". Mark Allen fait partie de cette deuxième catégorie. Le rencontrer vous rend plus fort, plus exigeant ! Merci Mark.



